



Évaluation des débats présidentiels républicains des 9 et 12 novembre 2011 (Rochester, Michigan)

RAFAEL JACOB

*Chercheur Marc Bourgie à l'Observatoire
sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand*
jacob.rafael@courrier.uqam.ca

Débat du 9 novembre

Dans un débat organisé en banlieue de Detroit, au Michigan, par la chaîne CNBC (filiale de NBC), les huit aspirants majeurs à l'investiture présidentielle républicaine de 2012 se sont affrontés exclusivement sur des questions de nature économique. Les journalistes Maria Bartiromo et John Harwood, parfois secondés par le très coloré Jim Cramer (animateur de l'émission *Mad Money*), se sont chargés de l'animation.

Au moins trois points centraux sont ressortis de ce débat :

1. Herman Cain n'a reçu qu'une question des panélistes portant sur les allégations de harcèlement sexuel ciblant sa candidature depuis 10 jours, et aucun des autres candidats ne s'est prononcé sur ces dernières ;
2. Si l'étoile de Cain finit par pâlir de façon importante au niveau des intentions de votes des électeurs républicains, son ami et ancien collègue Newt Gingrich semble en voie de bénéficier de la prochaine vague de soutien populaire ; et
3. Une campagne vient fort possiblement de prendre fin ce soir : Rick Perry, qui a connu le pire moment vu dans un débat présidentiel de récente mémoire, risque de ne pas s'en remettre.

Comment les huit aspirants républicains se sont-ils tirés d'affaires plus spécifiquement ? Lesquels se sont montrés les plus convaincants, les plus habiles pour se distinguer des autres et plaire aux gens dans l'assistance ?

Les voici classés en ordre d'évaluation, du premier au dernier.

Newt Gingrich (ancien président de la Chambre des représentants)

Gingrich accumule les bonnes performances dans les débats depuis des semaines, et l'effort commence à porter fruit. En unissant constamment les autres candidats sur scène contre Barack Obama, il plaît aux Républicains lassés d'assister à des tirs fratricides depuis le début des primaires. En démontrant une connaissance approfondie de tous les sujets sur lesquels il se positionne, il offre un contraste avec certains de ses rivaux semblant moins prêts pour les responsabilités associées à la présidence. Et en attaquant de front les journalistes le questionnant, il régale de nombreux électeurs conservateurs frustrés par l'« élite médiatique » qu'ils jugent biaisée en faveur de la gauche depuis des années.

Gingrich a obtenu l'une des meilleures réactions du public de toute la soirée en ridiculisant une question de Maria Bartiromo portant sur la couverture médiatique du mouvement « Occupy Wall Street ». Le mépris entre politicien et journaliste était aussi palpable que réciproque. L'audience, elle, a adoré. Gringrich est trop habile pour ne pas continuer avec cette approche après le succès qu'il a connu à ce débat. S'il le fait efficacement, il est entièrement concevable qu'il se hisse près du sommet des sondages.

Note : A-

Mitt Romney (ancien gouverneur du Massachusetts)

Une question guettait inévitablement Romney dans un débat ayant lieu dans la capitale américaine de l'automobile : celle à savoir s'il maintenait son opposition au plan de sauvetage (« bailout ») de Chrysler, Ford et General Motors. L'ancien gouverneur, dont la vulnérabilité première continue d'être ses changements de positions par opportunisme, a cette fois tenu bon.

Il n'a cependant rassuré aucun sceptique sur ses convictions politiques lorsque, interrogé à ce sujet, il a détourné la question en parlant de son mariage et de sa carrière dans le secteur privé. Contrairement au dernier débat, Romney n'a pas commis de bévue significative et il a répondu avec calme et aplomb à tout ce qui lui a été lancé – mais en bout de ligne, il ne fait toujours rien pour rallier la majorité de son parti qui demeure incertaine quant à ses principes.

Note : B+

Herman Cain (homme d'affaires)

La meilleure chose ayant pu donner un coup de pouce à la campagne de Cain, perturbée depuis le début du mois par de multiples accusations de harcèlement sexuel, n'a pas été la réponse qu'il a donnée lorsqu'il a été questionné sur le sujet. C'est plutôt la réaction de l'assistance qui, avant même que Cain ait ouvert la bouche, a hué en cœur Bartiromo. Même si cette saga lui fait perdre des plumes dans l'électorat général, la base conservatrice reste pour l'instant largement derrière lui.

Pour le reste, l'ancien président de Godfather's Pizza n'a pas démordu de son message central : son plan fiscal « 9-9-9 ». Cependant, cela a à peine suffi dans un débat économique. On peut se demander comment il pourra se débrouiller dans des débats et discussions futurs axés sur la

politique étrangère, lorsque les réponses face aux conflits en Irak et en Afghanistan devront contenir autre chose qu'un chiffre répété *ad nauseum*.

Note : B

Rick Santorum (ancien sénateur de la Pennsylvanie)

Encore moins visible – et nettement moins agressif – que lors des débats précédents, Santorum a bien fait avec le peu de temps qui lui a été accordé. Ses propositions relatives au secteur manufacturier (comme annuler entièrement l'impôt fédéral des compagnies manufacturières) font mouche dans le coeur industriel américain (dont fait part le Michigan) et il aborde des thèmes (comme la mobilité sociale) qui le distinguent de ses adversaires. Cela dit, il s'agit d'un exercice largement futile considérant que ses probabilités de l'emporter restent aussi nulles qu'à l'origine de la course.

Note : B

Jon Huntsman (ancien gouverneur de l'Utah)

À part Santorum (dont la candidature n'a jamais été prise au sérieux) et Paul (qui plaît seulement à un segment loyal mais limité du Parti républicain), il n'y a que Huntsman qui n'ait pas encore connu de hausse importante dans les sondages. Ses chiffres au New Hampshire, État où il mise tout, se sont légèrement améliorés, mais il se trouve encore très loin derrière Romney, qui courtise le même électorat modéré.

Comme l'a indiqué une analyse statistique faite il y a quelques jours par Nate Silver du *New York Times*¹, Huntsman s'avérerait fort possiblement l'adversaire le plus coriace pour Barack Obama dans une élection générale. S'il veut être perçu comme tel par l'électorat républicain et augmenter ses appuis, il doit (1) laisser de côté les explications technocratiques sur les règles de commerce international et donner des réponses plus concrètes ; (2) trouver une façon de connecter émotionnellement avec les électeurs ; et (3) se servir des débats pour commencer à attaquer Romney.

L'intelligence de Huntsman et sa connaissance des dossiers sont évidentes lorsqu'il parle, mais elles ne suffisent pas pour qu'il se hisse de la cale. Il n'est pas encore trop tard pour qu'il émerge, mais le temps presse.

Note : B-

¹ Silver, Nate, « Is Obama Toast? Handicapping the 2012 Election » : *The New York Times*, 3 novembre 2011. http://www.nytimes.com/2011/11/06/magazine/nate-silver-handicaps-2012-election.html?_r=1

Michele Bachmann (représentante du Minnesota)

L'attribut le plus juste pour définir la campagne de Bachmann est sans doute « inégale ». Elle conclut une réponse sur la création d'emplois avec une déclaration impertinente sur la construction d'une clôture à la frontière mexicaine, avant d'exceller plus tard en s'en prenant aux sociétés gouvernementales Fannie Mae et Freddie Mac. Une fois le débat terminé, on ne peut s'empêcher de se demander : où est passée la battante fouguese de l'été dernier ?

Note : B-

Ron Paul (représentant du Texas)

Si la campagne de Bachmann a été inconsistante, on peut à plusieurs égards en dire autant de la prestation de Paul dans les débats. Compte tenu de ses positions libertariennes parfois aux antipodes de l'orthodoxie républicaine, ses meilleurs moments viennent pratiquement toujours lorsqu'il parvient à engager l'un de ses rivaux dans une dispute idéologique où il établit un contraste clair. Sans être mauvais, il n'a rien accompli de tel mardi dernier au Michigan. Alors qu'il représente un mouvement idéologique nettement distinct, Paul n'a jamais réussi à se distinguer.

Note : B-

Rick Perry (gouverneur du Texas)

« Oops ». Cette expression, qu'a laissé échappé Perry après avoir tenté sans succès pendant plusieurs interminables secondes de se remémorer quel département fédéral il voulait abolir, dit tout. Il y a de ces moments, aussi brefs et inattendus soient-ils, qui suffisent pour pulvériser une candidature ou un politicien. L'ancien gouverneur du Vermont Howard Dean l'avait découvert à ses dépens après avoir poussé un cri strident lors d'une assemblée suivant les caucus démocrates de l'Iowa en 2004. Pour Dean, l'incident – d'abord capté en direct sur caméra, puis rediffusé sans cesse sur toutes les chaînes d'information – avait été particulièrement dommageable parce qu'il ajoutait à la perception que plusieurs de ses critiques avaient d'un homme colérique et instable.

Rick Perry vient d'offrir la version républicaine 2012 du cri de Dean. Dans le cas du gouverneur texan, son oubli s'inscrit dans une lignée de performances exécrales dans les débats précédents qui lui avaient donné l'air, à tort ou à raison, d'un poids léger sévèrement sous-qualifié pour la présidence. La cruelle ironie pour Perry est qu'avant cette gaffe, sa performance était sans doute la meilleure depuis qu'il s'était joint à la course. Après coup, toutefois, il aurait pu donner une démonstration novatrice de physique quantique, le mal était irrémédiablement fait – justement ou non, l'attribut d'idiot du village ne lui décollera pas.

En août dernier, Matthew Dowd, ancien stratège en chef de la campagne de réélection de George W. Bush en 2004, qui connaît Perry depuis le tout début de sa carrière politique au Texas dans les années '80, avait émis cette prédiction :

« Soit il [Perry] va monter systématiquement et fortement et devenir le [candidat républicain], ou il va s'écraser de manière spectaculaire. Je ne vois pas d'entre-deux² ».

Trois mois plus tard, ces paroles semblent prophétiques. En fait, Perry a monté jusqu'au point où il était le favori au début de l'automne *et* il a fini par s'écraser de manière spectaculaire. Il n'y a pas eu d'entre-deux ; il y a eu les deux. Et quoiqu'il fasse maintenant, c'est dur, pour ne pas dire impossible, de concevoir comment il parviendra à se relever.

Note : **F**

Débat du 12 novembre

Pour la deuxième fois en quatre soirs, huit candidats républicains se sont affrontés dans le cadre d'un débat présidentiel. À l'inverse du dernier, qui avait exclusivement traité d'économie, celui de samedi portait uniquement sur la politique étrangère. Animé par Scott Pelley de CBS et Major Garrett du *National Journal*, l'événement était diffusé par la chaîne nationale CBS pendant la première heure ; le reste a pu être vu sur les stations de la Caroline du Sud (où avait lieu le débat) ainsi que sur Internet.

Au moins trois points centraux sont ressortis de la soirée :

4. La « gestion » du débat est devenue un enjeu en soit : en plus de la décision controversée de couper de moitié la couverture télévisuelle nationale, il importe de souligner le contrôle souvent excessif qu'exerçait Pelley sur les échanges, à un point tel où la spontanéité devenait pratiquement impossible ;
5. Sans que personne ne vole particulièrement la vedette (comme Gingrich l'avait fait mercredi dernier), les différents aspirants ont bien fait dans l'ensemble ; et
6. Dans une triste ironie pour Rick Perry, le gouverneur du Texas a connu de loin sa meilleure performance dans un débat depuis son entrée dans la course – 72 heures après avoir livré une prestation assez mauvaise pour anéantir ses chances de remporter l'investiture républicaine.

Voici les huit candidats classés en ordre d'évaluation, du premier au dernier.

² Dowd, Matthew, « 25 Years of Perry » : *The Atlantic*, 5 août 2011.
<http://www.theatlantic.com/politics/archive/2011/08/25-years-of-rick-perry/243152/>

Mitt Romney (ancien gouverneur du Massachusetts)

Le favori de l'*establishment* s'est montré extrêmement à l'aise du débat à la fin en parlant d'enjeux complexes couvrant un éventail de problématiques internationales (ce qui est loin d'être un automatisme pour un gouverneur ayant une expérience publique limitée en politique étrangère). Il s'est imposé comme un candidat ayant la stature requise pour faire compétition avec le président Obama au chapitre de qui ferait le meilleur commandant en chef.

De plus, contrairement aux débats portant davantage sur la politique domestique, sur laquelle Romney défend souvent des positions plus modérées que ses rivaux républicains, il s'est fermement rangé du côté des « faucons » de la politique étrangère américaine samedi soir. Bien que les questions intérieures risquent d'être prédominantes dans le choix ultime des électeurs, tout ce que Romney peut faire pour se rallier au moins une partie de la base plus conservatrice risque de lui donner un coup de pouce en vue des primaires.

Note : A-

Rick Perry (gouverneur du Texas)

Impossible de dire s'il s'agit de destin ou de karma, mais Perry a choisi un débat tenu un samedi soir, dont la moitié de la télédiffusion nationale a été coupée, et ce trois jours après avoir commis une gaffe irréparable... afin de connaître sa meilleure performance depuis le début de la campagne. Avec Romney, il a probablement connu la meilleure soirée, affichant une assurance et une confiance surprenante, en plus de judicieusement parler de son propre service militaire.

Perry a également fourni le seul bon moment d'humour de la soirée, lorsqu'il a habilement ri de son erreur au débat de mercredi. C'était à la fois humble et astucieux ; c'était toutefois également largement insuffisant afin de réparer les pots cassés. Perry peut regagner un certain capital de sympathie, mais il ne peut reprendre son atout le plus vital : sa crédibilité comme président potentiel.

Note : B+

Jon Huntsman (ancien gouverneur de l'Utah)

Ancien diplomate, Huntsman était visiblement dans son élément dans une discussion sur les enjeux mondiaux. Il a offert une condamnation articulée du recours à la torture, une position courageuse (pour un Républicain) en faveur d'un retrait américain immédiat de l'Afghanistan, ainsi qu'un argumentaire nuancé sur la Chine. S'agit-il toutefois là d'une stratégie gagnante dans des primaires où les candidats populistes semblent avoir la cote ?

Il reste que l'électorat américain ne pourrait probablement pas concevoir la plupart des aspirants républicains actuels occupant le Bureau ovale. Or, Huntsman a clairement démontré samedi qu'il constitue une des exceptions. S'il se décide – avant qu'il soit trop tard – à prendre Romney de front, avec qui il bataille en bonne partie pour les mêmes électeurs, il n'est pas impossible que sa campagne prenne du galon.

Note : B+

Newt Gingrich (ancien président de la Chambre des représentants)

Moins flamboyant et confrontant que mercredi au Michigan, Gingrich est néanmoins parvenu à démontrer une fois de plus sa grande aisance comme débatteur. Avec la campagne de Perry officiellement terminée et celle de Cain en chute, l'ancien président de la Chambre demeure bien positionné pour représenter une option de rechange pour plusieurs militants conservateurs voulant d'un candidat sérieux.

Note : **B+**

Michele Bachmann (représentante du Minnesota)

Affichant une coiffure lui donnant un « look » plus sévère (plus « commandante en chef » ?), Bachmann a été très bonne samedi. Maints commentateurs effectuent souvent une comparaison facile entre elle et Sarah Palin. Pourtant, il suffit d'entendre la représentante du Minnesota (qui est membre du comité de la Chambre sur les renseignements) parler avec assurance de questions de guerre et de paix, de terrorisme et de sécurité, pour voir le contraste assez frappant avec l'ancienne gouverneure de l'Alaska, largement ridiculisée pour son manque de connaissance des affaires étrangères.

Cela dit, Bachmann a un peu maladroitement poussé la note vers la fin du débat en proposant d'abolir les programmes de la « Great Society » de Lyndon Johnson (ce qui inclurait vraisemblablement *Medicare* et *Social Security*), une idée garantie d'effrayer non seulement l'électorat général mais même une partie importante de son propre parti. Pour le reste, il s'agissait de l'une de ses meilleures performances de la campagne.

Note : **B+**

Rick Santorum (ancien sénateur de la Pennsylvanie)

En plus de se positionner comme le conservateur social de la course, Santorum tente manifestement de se distinguer également comme le champion des néo-conservateurs en matière d'affaires extérieures. Partisan chevronné des interventions militaires afin de défendre et de promouvoir les intérêts américains à l'étranger, l'ancien sénateur défait en 2006 a fait valoir son expérience au Congrès sur divers dossiers internationaux. A-t-il réussi pour autant à rendre sa candidature pertinente ?

Note : **B-**

Ron Paul (représentant du Texas)

La campagne de Paul s'est plainte suite au débat du peu de temps accordé au représentant du Texas. Il s'est néanmoins relativement bien servi des rares instants qu'il a eus, livrant un plaidoyer senti contre l'utilisation de la torture comme moyen d'extraire de l'information de terroristes capturés.

Au niveau de la présentation, cependant, Paul portait une fois de plus un veston qui l'habillait plutôt mal. Puisque la politique est aussi (certains diraient surtout) une affaire d'image, il devient problématique pour un candidat que l'on soit plus tenté d'évaluer la coupe de son complet que d'écouter ce qui sort de sa bouche.

Note : B-

Herman Cain (homme d'affaires)

Si Romney fait vite oublier son manque d'expérience en politique étrangère, on ne peut en dire autant de Cain. Attendant quelques secondes avant de répondre à chaque question, il donnait quelque peu l'impression d'un candidat chancelant tentant à tout prix d'éviter de commettre des erreurs en se prononçant sur des sujets qu'il ne connaît pas beaucoup. Il faut dire, à la décharge de Cain, qu'à défaut d'être convaincant, il a en bout de ligne réussi à éviter les gaffes.

La montée vertigineuse de l'homme d'affaires dans les intentions de vote ne s'est certes pas faite en raison de ses positions sur l'Afghanistan ou l'Iran, mais s'il souhaite représenter une alternative viable à Romney – voire à Obama – il se doit de pouvoir convaincre l'électorat qu'il a ce qu'il faut pour diriger la première puissance militaire de la planète.

Ce débat servait déjà d'indication qu'il lui restait du chemin à parcourir à cet égard. Et comme de fait, dans une entrevue donnée moins de 48 heures plus tard, Cain a donné une réponse sur la Lybie d'une remarquable incohérence qui ne risque que d'ajouter à cette perception qu'il n'est pas prêt à être commandant en chef.

Note : C+



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies